Francis Christian Bryard

Missions chrétiennes et éducation aux Nouvelles-Hébrides : 1839-1945

Quelques perspectives générales

2026

Tous droits réservés.
©2026, Francis Christian Bryard, République de Vanuatu
Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée ou transmise sous quelque forme que ce soit à des fins lucratives sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Aucune intelligence artificielle (IA) n'a été utilisée dans la rédaction de cet ouvrage. L'auteur interdit expressément à toute entité d'utiliser cette publication pour former des technologies d'IA afin de générer du texte, y compris, sans limitation, des technologies capables de générer des œuvres dans le même style ou genre que cette publication.

Photographie de couverture : le Père Pionnier faisant le catéchisme à Lamap, album Meyer-Nething, Archives de Nouvelle-Calédonie, 198 Fi 089.

Pour citer cet article : Francis Christian Bryard : *Missions chrétiennes et éducation aux Nouvelles-Hébrides : 1839-1945. Quelques perspectives générales;* Academia, Port-Vila, Vanuatu, 2026, 33 pages.

Table des matières

Remarque préliminaire 4
Introduction 5
L'église presbytérienne 7
L'église anglicane 13
L'église catholique 18
Église adventiste du 7e Jour 24
Église du Christ (Church of Christ) 25
Situation de l'éducation à la veille de la 2ème Guerre Mondiale 26
Références 31

Table des images

Image 1. La mission d'Anelgauhat *7*
Image 2. Primer en Mota *8*
Image 3. Primer en langue d'Aulua, 1897 ..... *8*
Image 4. Une école de district, Anatom, fin 19e *9*
Image 5. Élèves de l'école de district de Nguna, 1945. ..... *9*
Image 6. Le bureau de Joseph Annand, principal de Tangoa, 1899 ..... *10*
Image 7. Maisons des célibataires conçues par le révérend Joseph Annand en 1895 à l'Institut de Tangoa, photographie de 1930. ..... *10*
Image 8. Aperçu de la mission de Norfolk *15*
Image 9. Élèves mélanésiens à St Barnabas, Norfolk, 1906 ..... *15*
Image 10. Bâtiment restant de la mission mélanésienne, Nouvelle-Zélande *15*
Image 11. Retour du jardin, Norfolk, 1906 ..... *16*
Image 12. Traie des vaches à Norfolk, 1906 ..... *16*
Image 13. Écoles des missionnaires, Lamap, 1901 ..... *18*
Image 14. Enfants de la mission de Lamap construisant leur dortoir *18*
Image 15. Carte des missions et des écoles catholiques, 1934 ..... *19*
Image 16. Le Père Perthuy et les élèves de l'école de Sessivi ; début du 20ème *19*
Image 17. Programme de l'école Ste Marie, 1902 ..... *19*
Image 18. La pouponnière de Port-Sandwich, carte postale *20*
Image 19. Case des catéchistes, Montmartre, début 20e *23*
Image 20. Dortoirs des garçons, Aoré, 1950 ..... *25*
Image 21. Frank Filmer à Ranwadi avec ses élèves et ses teachers *26*
Image 22. Carte des écoles COC, 1964 ..... *26*
Image 23. École de Lamen, Épi,1951 ..... *30*
Image 24. École de Nguna, 1951 ..... *30*

Tableaux

Tableau 1. Organisation de l'Institut de Tangoa, 1894-1913 ..... *11*
Tableau 2. Emploi du temps du centre principal de formation anglican. Kohimarama et Norfolk. *14*

Tableau 3. Programme de formation du centre anglican de la Siota, Iles Salomon *17*

Figures

Figure 1. Évolution de la scolarisation à l'ITT, 1895-1910 11
Figure 2. Origine des élèves de l'ITT, 1896 à 1945 12
Figure 3.Origine des orphelins de Port-Sandwich 21
Figure 4. Devenir des orphelins de Port-Sandwich 21

Acronymes

ANC	Archives de Nouvelle-Calédonie
NLA	National Library of Australia
PIM	Pacific Islands Monthly
PMB	*Pacific Manuscript Bureau*
PRC	Presbyterian Research Centre

Remarque préliminaire

Cet article est une première version remaniée d'un chapitre consacré aux apports éducatifs écrit pour un ouvrage de synthèse consacré à l'évangélisation des Nouvelles-Hébrides entre 1839 et 1945 à paraitre en ligne sur *Academia* en avril 2026.

Hormis deux études consacrées aux politiques éducatives de la mission presbytérienne et un article portant sur la politique éducative française[1], il n'existe que très peu d'études de synthèses précises couvrant l'histoire de l'éducation aux Nouvelles-Hébrides avant 1980. La période d'après 1980 n'a pas non plus encore connu d'analyse historique complète même si des analyses thématiques portant essentiellement sur les éléments linguistiques et les politiques éducatives ont été effectuées. Cet article vise donc à poser une première pierre dans une recherche passionnante qui mériterait d'être menée.

En ce qui concerne les terminologies utilisées dans cet article:

[1] Campbell Malcolm Henry, 1974, *A century of Presbyterian Mission Education in the New-Hebrides 1848-1948;* University of Melbourne; 341p; Lake Martin Barry, 1985, *The Educational Policy of the Presbyterian Church of the New Hebrides 1948-1980*; Murdoch University; 396p et Michel Wauthion, 2015, *Les politiques éducatives et le français à l'heure du condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides* (1901-1980); December 2015; *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*; DOI:10.4000/dhfles.4317

1. Nous avons conservé le terme de *Nouvelles-Hébrides* pour la période d'avant l'indépendance - le terme *Vanuatu* ne s'appliquant que pour la période commençant en 1980. Il ne faudrait pas y voir là une quelconque nostalgie coloniale ; il s'agit simplement de respecter la chronologie.

2. Le terme *teachers* employé notamment par les missions protestantes et désignant généralement des évangélistes autochtones a été conservé – le terme *catéchiste* s'appliquant aux missions catholiques.

3. Le rôle des *teachers* au sein des missions protestantes évoluera considérablement au cours de la période étudiée. Si dans un premier temps, les *teachers* eurent davantage des fonctions d'auxiliaires des missionnaires occidentaux que d'éducateurs, ils devinrent très vite des acteurs essentiels de la christianisation animant un réseau d'écoles conséquent. En 1895, par exemple, le réseau des *teachers* presbytériens se composait de 263 hommes évangélisant d'Anatom à Santo.

Introduction

Entre 1839 et 1945, les Nouvelles-Hébrides ont connu une rupture brutale et violente due à la colonisation dont les trois principaux aspects se produisirent sur la même période : la christianisation, le recrutement intensif de la main d'œuvre vers le Queensland, Fidji et la Nouvelle-Calédonie et l'aliénation foncière qui accompagna la mise en place de l'administration franco-britannique. Les conséquences de ces trois aspects furent tragiques: choc démographique profond, disparition de multiples pratiques politiques et culturelles, choc identitaire. Les missions chrétiennes qui s'installent durablement à partir de la fin des années 1840 ont été des actrices essentielles de cette rupture. Parce que leurs projets étaient tout autant de "sauver les âmes des païens en les apportant à la lumière du Sauveur" que d'éduquer ces mêmes âmes[2] , c'est-à-dire dans le contexte racial de cette époque de les "civiliser", l'enseignement prit immédiatement une place centrale au sein des missions chrétiennes.

[2] Gaston Bonnet-Maury écrivait ainsi en 1904 dans la *Revue des Deux Mondes: « Avant tout, les missionnaires relèvent le niveau moral des individus païens, en formant chez eux un nouveau et meilleur type de caractère. Ils font entrer dans ces âmes à demi barbares, enténébrées par les superstitions, un peu de lumière ; dans ces blocs de chair, si voisins de la brute, ils sculptent, à grand-peine, la statue de l'homme fait à l'image de Dieu».* Revue des Deux Mondes (1829-1971), Vol. 20, No. 4 (15 Avril 1904), pp. 873-896

Peu enclins à comprendre les aspects éducatifs existants aux sein des sociétés mélanésiennes et leurs caractères initiatiques et à reconnaitre la pertinence et la valeur des savoirs et des techniques autochtones, les missionnaires sont généralement restés aveugles vis à vis des formes essentielles d'éducation qui existaient pourtant dans les sociétés où ils s'installaient. En 1908, le révérend presbytérien Maurice Frater décrivait ainsi la condition des enfants dans les villages non-christianisés : *« Dans le paganisme, les petits sont élevés en contact quotidien avec toutes les noirceurs et indécences de la vie indigène. Leurs yeux et leurs oreilles sont tous trop occupés à prendre des mauvaises paroles et actions. Les pauvres petits poussins n'ont aucune notion des mots qu'ils utilisent. On leur apprend à mentir, à voler, à utiliser des propos indécents en voyant et en entendant tout le monde autour d'eux le faire. Pour cette raison, ainsi que, pour des raisons de santé, les enfants de parents blancs sont obligés de quitter les îles. Vivre dans un tel environnement pendant la période de la jeunesse serait corrompre leurs moralités. »*[3] Cette vision négative de tous les savoirs et techniques qui pouvaient provenir des sociétés autochtones pré-contacts pesa très lourd sur la constitution progressive des systèmes éducatifs tout au long des années du Condominium et des premières années du Vanuatu.

Les autorités franco-britanniques ne commencèrent véritablement à s'intéresser à l'éducation qu'après la deuxième guerre mondiale et ce sont donc les missions qui fournirent ce service sur toute la période. Hormis la mission anglicane qui définit une stratégie très différente des autres dénominations, la création d'écoles locales fut, immédiatement après les premiers mois d'installation , une priorité absolue.

Quatre congrégations religieuses s'installèrent durablement aux Nouvelles-Hébrides entre 1839 et 1945. La première regroupe les missions presbytériennes de plusieurs congrégations d'Ecosse, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande qui s'installe en 1848 après une courte phase menée par la Société missionnaire de Londres. La deuxième, la mission mélanésienne, émanation de l'église anglicane, s'installent en 1849. Jusqu'en 1887, ces deux missions vont être prédominantes jusqu'à l'installation dans le sillon des volontés annexionnistes des colons néo-calédoniens et français, de la mission catholique menée par les maristes. L'Église du Christ (COC), crée par des travailleurs mélanésiens revenus du Queensland, s'implante à partir de 1906 à Ambae et à Pentecôte concurrençant directement la mission anglicane. Enfin, l'église adventiste du

[3]Notre traduction. *The New Hebrides Magazine*, octobre 1908, p. 8.

7è jour en s'installant d'abord à Malekula empiète sur les espaces des missions presbytériennes et catholiques[4]. Au sortir de la 2e guerre mondiale, les Nouvelles-Hébrides sont déjà un espace morcelé combinant rivalités coloniales et rivalités religieuses.

L'église presbytérienne

Les premiers missionnaires presbytériens ont généralement suivi le même plan lors de leur installation : résoudre les problèmes matériels, apprendre la langue de l'endroit et commencer l'évangélisation en créant des moments d'apprentissage de la lecture et de l'écriture sans pour autant construire une école. Dans de nombreux cas, l'espace religieux se confondra avec celui de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, ce qui explique que pendant longtemps le *bislama* ne distinguera pas l'église de l'école employant le terme de *skul* pour les deux. Lorsque la station devenait véritablement une mission, une séparation matérielle s'opérait alors entre l'église et l'école. À son moment le plus abouti, la mission presbytérienne d'Anelgauhat sur Anatom, par exemple, présentait ainsi une église, une cour de justice, une école de garçons, une imprimerie, une école de filles ainsi que l'habitation du missionnaire et une bibliothèque.

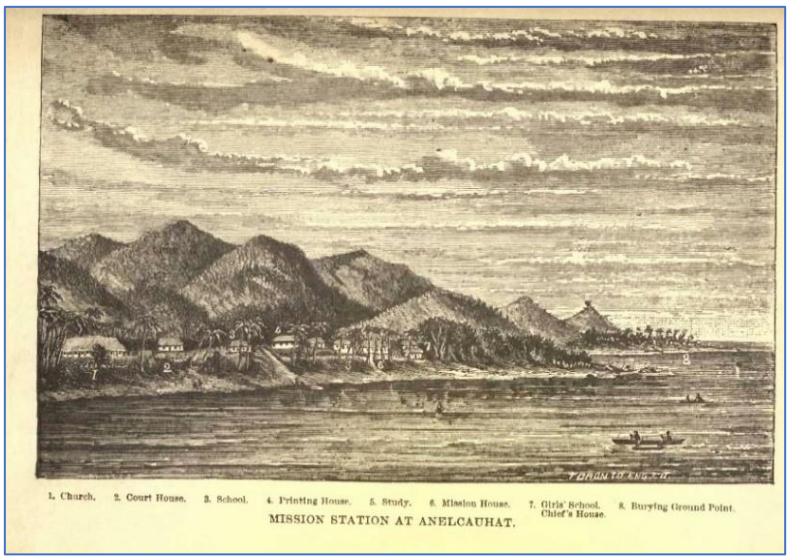


Image 1. La mission d'Anelgauhat[5]

[4] Francis Christian Bryard: *L'évangélisation du Vanuatu 1839-1945. Repères chronologiques*, 2025, https://www.academia.edu/144764005/L%C3%A9vang%C3%A9lisation_du_Vanuatu_1839_1945_Rep%C3%A8res_chronologiques

[5] Gravure extraite de: George Patterson: *Missionnary Life among the cannibals: Being the life of the rev, John Geddie*; 1882, p.11.

Au fur et à mesure que l'évangélisation progressait, les missionnaires créèrent de nouvelles écoles dans les districts qu'ils créaient. En 1858, on dénombrait ainsi trente écoles sur Anatom. Le fonctionnement de ces premières écoles presbytériennes était relativement uniforme. Elles concernaient d'abord les adultes – hommes comme femmes – et les missionnaires les rendirent souvent obligatoires. Le révérend John Inglis décrit le système mis en place à Anatom qui servit également de modèle aux autres missions presbytériennes : *« Nous nous réunissions tous les matins sauf le samedi et le sabbat pendant une heure au lever du soleil, qui en été était de 5h20 à 6h20, et en hiver de 6h40 à 7h40. L'école commençait par le chant et la prière ; par la suite, j'ai ajouté la lecture d'un chapitre au service. À la fin, une section d'un premier petit catéchisme était lue ou répétée simultanément. Le reste du temps était consacré à leur apprendre à lire. Le système suivi était le système monitorial*[6]*. Comme ma femme et moi n'étions pas familiarisés avec la langue, afin que nous ne perdions pas de temps, j'ai pris une classe de quatorze garçons pour leur apprendre l'alphabet, et elle a pris une classe de douze filles pour la même opération. Lorsqu'ils avaient maîtrisé l'alphabet, nous avions acquis suffisamment de la langue pour introduire les textes élémentaires* [7]*. »* Ces textes élémentaires ou *primer* pouvaient être aussi bien des alphabets que des hymnes ou des catéchismes et les missionnaires tant presbytériens qu'anglicans en développèrent beaucoup.

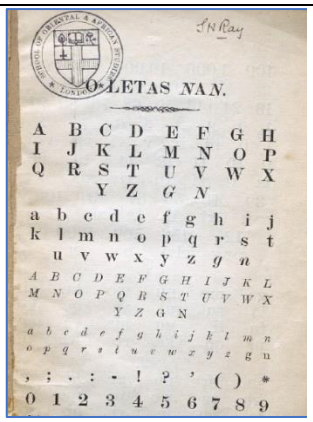


Image 2. Primer en Mota[8]

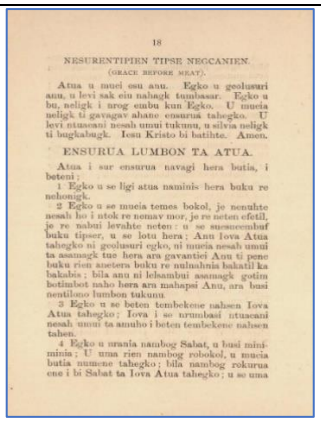


Image 3. Primer en langue d'Aulua, 1897[9]

[6] Également dénommé "enseignement mutuel". *« Fondé sur la co-instruction entre enfants, ce mode d'enseignement trouve son origine en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle et se propage sur le continent européen dès 1814. L'Écossais Andrew Bell et l'Anglais Joseph Lancaster développent la mutual tuiton et le monitorial system afin de généraliser et massifier l'enseignement élémentaire. Il s'agit de réunir dans une même salle un seul maître et des enfants de tous âges et de tous niveaux et de les regrouper en fonction de leurs capacités. Par un système de commandements, des moniteurs sont désignés pour relayer à leurs camarades les connaissances à acquérir. Cette approche marque un vrai changement par rapport aux modes d'enseignement individuel et simultané pratiqués alors.»* Tinembart, 2020. Cet enseignement avait déjà pratiquement disparu en Europe en 1840.

[7] Notre traduction. Inglis: *In the New Hebrides*; 1887, p.75.

[8] Auteur inconnu, non daté. Source : https://digital.soas.ac.uk/CB00000170/00001/citation?search=vanuatu

[9] Auteurs : Révérend Morton et Watt-Legatt, 1897 : Source : NLA : https://nla.gov.au/nla.obj-265728037/view?partId=nla.obj-265728794#page/n2/mode/1up

Dès qu'un d'adulte avait acquis suffisamment de compétences pour lire, il pouvait alors devenir instructeur dans une autre école de district, celle-ci intégrant alors des enfants. Là encore, Inglis nous apporte des informations essentielles : *« Dès que nous obtenions six ou huit lettrés, nous leurs faisions construire, avec leurs amis, une école, une petite hutte, et je leur nommais un teacher, généralement un mari et sa femme. Une autre hutte était alors érigée pour le teacher et sa famille, et ainsi une autre école de district était appelée à exister. Le teacher et sa femme rencontraient leurs lettrés tous les matins, sauf le samedi et le sabbat, pendant environ une heure. Le jour du sabbat, ils les emmenaient à l'église, et organisaient une session dans l'après-midi ; et le mercredi après-midi, ils les amenaient à la réunion de prière hebdomadaire. Quand l'école du matin se terminait, les indigènes vaquaient tous à leur travail (...) Au début, nos professeurs étaient souvent des personnes peu érudites ; le sol devait construire la digue ; mais nous avons choisi, autant que possible, des hommes de caractère et d'influence que le peuple respectait. Parfois, nous avons envoyé un jeune garçon de plus de capacité et de compétences moyennes pour aider le teacher dans ses travaux de tutorat. Progressivement, j'ai ouvert un cours l'après-midi pour les teachers, leurs femmes et leurs assistants, afin que tout le personnel enseignant puisse tenir au courant leurs élèves. Ce fut le germe de notre Institution des teachers, qui a porté de bons fruits. Au début, nous avons limité notre enseignement uniquement à apprendre aux indigènes à lire.*[10] *»*

Image 4. Une école de district, Anatom, fin 19e[11]

Image 5. Élèves de l'école de district de Nguna, 1945[12].

Jusqu'au synode de 1894, la formation des *teachers* était effectuée en langue par les missionnaires occidentaux qui suivaient des programmes comportant certes des

[10] Notre traduction. Inglis, 1887, pp. 77-78.
[11] Source : PRC : https://prc.recollect.co.nz/nodes/view/82362
[12] Source : PMB: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/students-at-nguna-district-school

ressemblances mais sans pour autant être uniformes. En 1892 un comité chargé de statuer sur la création d'un institut de formation pour toutes les missions fut constitué et ces recommandations servirent à la décision finale du Synode du 2 mai 1894 de créer l'institut théologique de Tangoa (ITT).

Image 6. Le bureau de Joseph Annand, principal de Tangoa, 1899[13]

Image 7. Maisons des célibataires conçues par le révérend Joseph Annand en 1895 à l'Institut de Tangoa, photographie de 1930[14].

Lors de ce synode et jusqu'à la veille de la première guerre mondiale , les mesures suivantes furent prises:

Mesures d'ordre administratives	Mesures académiques
« L'institution sera entièrement sous la direction du Principal qui informera dans son rapport annuel le Synode de la Mission dont il reçoit des instructions de temps en temps, au fur et à mesure que le développement de l'Institution et de la Mission peut l'exiger. *Les assistants seront entièrement sous le contrôle du directeur qui définira leurs fonctions. Il aura également le pouvoir de licencier ses assistants sans consulter préalablement le Synode, si une telle mesure est considérée comme nécessaire, mais il est responsable devant le Synode d'une telle révocation.* *Tous nos missionnaires s'engagent à faire de leur mieux pour fournir des élèves pour l'institution. Au minimum, les hommes devraient être membres de l'Église, et si leurs*	1. L'anglais est la langue d'enseignement. 2. Le révérend Joseph Annand est nommé principal. Il restera en poste jusqu'en 1913 et organisa le contenu de la formation qui combinait: - des éléments académiques: étude de la Bible (2 heures par jour); arithmétique, géographie, écriture, dictée, orthographe, chant et à partir de 1905 grammaire et composition écrite. - des éléments pratiques: prédication et évangélisation au sud de Santo. - des tâches pratiques: travaux manuels (peinture, travaux du bâtiment, cuisine, entretien du bétail et coprah)

[13] Source: PRC: https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/85811?keywords=Smaill&type=all&highlights=WyJzbWFpbGwsIl0%3D

[14] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/student-houses-at-tangoa-training-institute

épouses ne sont pas membres de l'Église, leur propre missionnaire devrait être satisfait de leur bonne conduite. Aucun couple ne doit avoir plus d'un enfant avec eux à son entrée dans l'établissement. *Tous les candidats doivent être capables de bien lire leur propre langue et, si possible, un premier livre en anglais. Les étudiants, s'ils sont jugés aptes , pourront rester au moins quatre ans.* *Le directeur aura le pouvoir de renvoyer tout élève qu'il pourrait juger inadapté, ou si sa conduite justifie un tel cours.* *Un jeune homme qui est passé par l'Institution de manière satisfaisante recevra, s'il est envoyé comme teacher, un salaire de 6 £ sous son propre missionnaire, et 10 £ s'il est placé sous un autre. Aucun teacher ne doit être envoyé sans l'approbation de son propre missionnaire.* *Le directeur a le droit de recevoir des boîtes de mission*[15] *à l'usage de l'établissement*[16]*.»*	

Tableau 1. Organisation de l'Institut de Tangoa, 1894-1913

La scolarisation à Tangoa fut variable comme le montre le graphique ci-dessous:

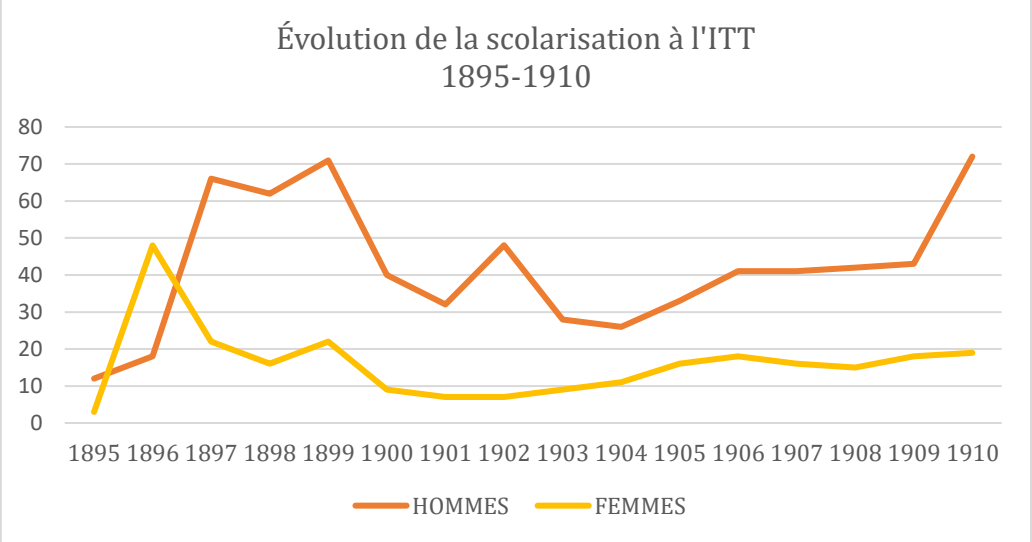


Figure 1. Évolution de la scolarisation à l'ITT, 1895-1910[17]

Si les premières années de l'Institut enregistrent un nombre important d'inscriptions, le ralentissement notable entre 1900 et 1904 est explicable en raison principalement du fait que les missionnaires eux-mêmes hésitaient à envoyer leurs

[15] C'est à dire des fonds provenant directement des missions.
[16] Notre traduction. *Minutes of New Hebrides Presbyterian Mission Synod, 1857-1938*, PMB – MS 31, pp. 317-318.
[17] Graphique recomposé à partir des données de Miller *Live 3.*

teachers tant ils en avaient besoin dans leurs îles. La grève des *teachers* en 1901 – ceux-ci demandaient une augmentation de leur salaire – a pu également avoir un impact sur les motivations des uns et des autres. La scolarisation ne reprit vraiment qu'après 1909 mais resta faible pour les femmes.

Le profond déséquilibre entre *teachers* masculins et féminins reflète les perceptions de l'époque vis à vis des femmes. Bien que dans toutes les missions, les femmes de pasteurs et de *teachers* jouèrent partout des rôles vitaux, leur accès à une éducation structurée leur a très souvent été dénié. Seuls les femmes de *teachers* étaient acceptées et encore fallait-il que leurs maris soient véritablement prometteurs !

De 1896 à 1945, un peu plus de 669 élèves passèrent par l'institut de Tangoa. La figure ci-dessous montre leurs missions d'origine:

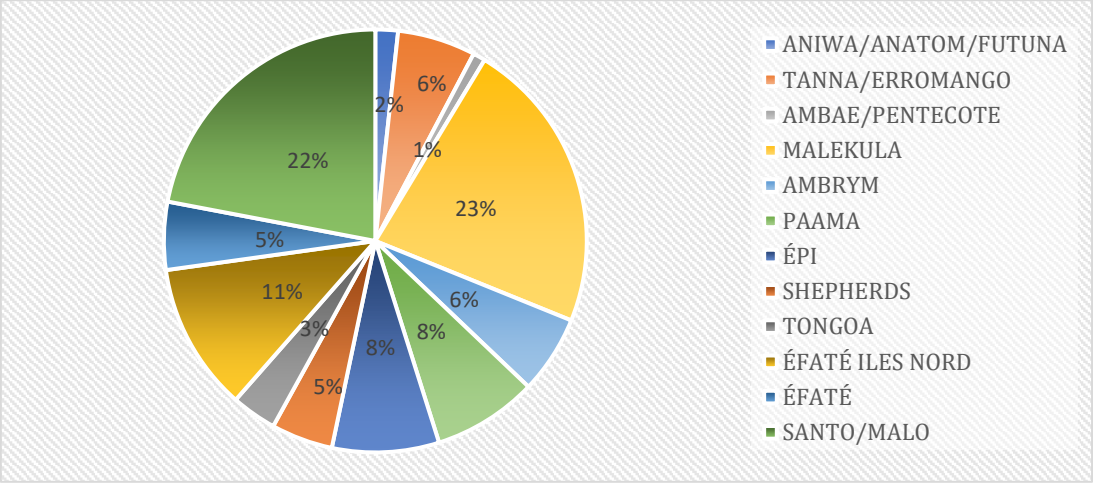


Figure 2. Origine des élèves de l'ITT, 1896 à 1945[18]

[18] Diagramme constitué à partir du listing établi par le révérend Graham Miller, *Live 3*, pp. 351-362. La catégorie SHEPHERDS regroupe: Émae, Makura , Mataso et Tongariki. La catégorie ÉFATÉ ILES NORD regroupe Emao, Nguna, Pélé, Moso et Lélépa. La catégorie ÉFATÉ regroupe outre Éfaté, Érakor, Ifira et Ératap. Il est étonnant de voir apparaitre les îles d'Ambae et de Pentecôte pourtant réservées à l'église anglicane de par l'Accord passé entre les deux églises en 1880.

Ce diagramme reflète assez fidèlement le changement profond qui s'opéra au sein de la mission presbytérienne à partir de la fin du 19ème siècle: de 1840 aux années 1860, ce sont les *teachers* d'Anatom qui furent les principaux agents des conversions vers les îles du centre; vingt ans plus tard, ce sont les *teachers* de Nguna et d'Éfaté qui vont jouer ce rôle vers les îles du nord. À partir de la fin des années 1880, ce sont ceux de Malekula et de Santo qui vont devenir prédominants.

L'église anglicane

L'église anglicane opta pour une stratégie éducative très différente qui fut essentiellement élaborée par Mgr Selwyn. *« Depuis son siège d'Auckland, il proposa de faire une croisière jusqu'à six mois par an parmi les îles mélanésiennes, ouvrant des relations amicales avec le plus de peuples possible, les persuadant de lui confier « quelques jeunes prometteurs» qui seraient emmenés pour l'été à St John's et à qui on enseignerait la langue anglaise, l'arithmétique, l'écriture, « toutes les habitudes sociales et civilisées» et les vérités salvatrices de la foi chrétienne. Au début de l'hiver, quand Auckland devenait froide et humide, les « érudits» mélanésiens seraient retournés dans leurs propres villages, où on s'attendait à ce qu'ils commencent à transmettre la connaissance de la nouvelle religion et éveiller un désir de poursuivre l'enseignement. S'ils s'avéraient intelligents et adaptables au système de mission, ils seraient ramenés dans les années suivantes, pour reprendre leurs études ; sinon, d'autres seraient obtenus à leur place. Pour chaque jeune, le processus se répéterait jusqu'à ce qu'il soit baptisé et suffisamment instruit pour retourner définitivement chez lui en tant qu'évangéliste, pour convertir son propre peuple. La sélection, la collecte et le retour des érudits mélanésiens seraient dirigés par l'évêque lui-même sur sa « mission flottante», tandis qu'une petite bande d'assistants anglais soigneusement choisis entreprendrait le travail éducatif à l'école centrale.»*[19] Le plan de Mgr Selwyn fut mis en œuvre assez vite et connut cinq changements de localisation du centre principal de formation des *teachers* selon la chronologie suivante :

- de 1849 à 1859, le Collège St John à Auckland ;
- de 1859 à 1867, le centre de formation fut transféré au Collège St Andrew, à Kohimarama, Auckland ;
- de 1867 à 1919, le centre est transféré sur l'île de Norfolk au Collège St Barnabas ;

[19] Notre traduction. *God's Gentlemen*, pp. 9-10.

- à partir de 1919, le centre est transféré aux îles Salomon, à Siota ;
- à partir de 1905, une partie de la formation est assurée aux Nouvelles-Hébrides par le Collège de Vuréas à Vanua-Lava qui fut transféré à Ambae en 1923.

Les routines crées à Auckland restèrent généralement les mêmes, même lorsque le centre de formation se déplaça à Norfolk :

- Au lever du jour, les garçons se levaient, se lavaient et s'habillaient, puis prières à 7 h 30, puis le petit déjeuner ;
- Après le petit déjeuner, des tâches manuels étaient organisées
- École de 10h à 12h;
- Repas à 13h30.
- Dans l'après-midi, diverses occupations manuelles et ludiques qui furent partiellement remplacées à Norfolk par deux sessions d'enseignement ;
- A 5h30 : thé à nouveau dans le hall puis prières ;
- Les soirées pouvaient être consacrées à la lecture , à la prière ou à des discussions entre élèves et professeurs.

Tableau 2. Emploi du temps du centre principal de formation anglican. Kohimarama et Norfolk

« Le but de l'éducation missionnaire était clairement l'acquisition et la compréhension des connaissances religieuses, mais cette instruction a été complétée par le chant, en utilisant le système sol-fa, et une formation aux « compétences pratiques » en travaillant dans les jardins, à la ferme et à l'imprimerie. Avant tout, le souci était de « construire le caractère » chez les jeunes érudits mélanésiens[20].» Ce qui est confirmé par les propos suivants du premier père anglican mélanésien, Georges Sarawia : *« L'évêque (Patteson) nous a donné des leçons à Kohimarama et s'est bien occupé de nous ; il nous a donné de la bonne nourriture, et ne nous a pas permis de porter des vêtements sales ; ils étaient toujours lavés. J'ai vu qu'il faisait la même chose qu'il avait faite à Lifu, nous donnant de la bonne nourriture et faisant laver nos vêtements tout le temps et nous enseignant à l'école tous les jours.*

Quand nous étions là depuis longtemps, l'évêque nous a dit d'aider aux travaux. Il a donné à certains d'entre nous du travail dans la cuisine, cuisinant et lavant la vaisselle et balayant la maison. Samedi, nous nettoyions toutes les maisons et lavions les tables. Certains d'entre nous travaillaient dans les jardins, et certains d'entre nous s'occupaient des vaches, et j'ai vu combien il était bon que l'évêque nous donne ce genre de travail à faire. Quant à lui, il s'asseyait dans la maison pour lire et écrire, ne pensant pas beaucoup aux repas. Quand la

[20] Notre traduction. Whiteman: *Melanesians and missionaries,* p. 124.

cloche du dîner sonnait, il sortait pour le repas, puis retournait directement pour continuer sa lecture[21]*. »*

Image 8. Aperçu de la mission de Norfolk[22]

Image 9. Élèves mélanésiens à St Barnabas, Norfolk, 1906[23]

Image 10. Bâtiment restant de la mission mélanésienne, Nouvelle-Zélande[24]

À Norfolk, le mota était devenu le langage général de la chapelle et de l'école; sa connexion, plus ou moins proche avec toutes les langues mélanésiennes, le rendait facile à tous les nouveaux venus et donc, tout le service quotidien, à l'exception de la collecte pour la journée, était en mota. La particularité de la formation à Norfolk était son côté pratique : une importance particulière était accordée au jardinage, à l'élevage et à la cuisine[25].

[21] *They came to my island*, 1973, Projet Canterbury.
[22] Non daté. Extrait de Armstrong: *The Melanesian Mission,* p. 120
[23] Collection Beattie, British Museum: https://www.britishmuseum.org/collection/image/348064001
[24] Source : https://www.heritage.org.nz/list-details/111/Melanesian-Mission-Building-and-Stone-Garden-Walls
[25] Notre traduction. Armstrong: *The Melanesian Mission,* 1920, pp. 109-110

Image 11. Retour du jardin, Norfolk, 1906[26]

Image 12. Traie des vaches à Norfolk, 1906[27]

Le mota ne fut progressivement remplacé par l'anglais que lorsque le centre fut transféré aux iles Salomon. Cette décision prise lors de la conférence de Marovovo en 1916 se heurta à des résistances et il fallut toute l'insistance de l'évêque John Cecil pour qu'elle soit appliquée. En octobre 1915, Cecil avait fait circuler les arguments suivants pour le remplacement du *mota* par l'anglais: *« 1. L'acquisition de la vérité religieuse à travers le Mota dans un vocabulaire et une langue très limités n'affirme pas le principe qu'un natif apprenne dans la langue dans laquelle il est habitué à penser. 2. Le missionnaire blanc apprendra encore la langue du district dans lequel il travaille, et ce sera le moyen de services et d'enseignement dans les écoles des villages. 3. L'enseignant natif enseignera toujours dans sa propre langue à son propre peuple. Le moyen par lequel il acquiert ses connaissances sera l'anglais au lieu du mota. L'utilisation de l'anglais offre une opportunité plus large de connaissances que ne le fait l'utilisation du mota. 4. Lorsqu'un natif va comme missionnaire sur une autre île, une connaissance pratique de l'anglais lui donnera un point de contact, alors qu'une connaissance du mota ne lui en donnera aucun. La raison de cela est qu'au contact des commerçants, la plupart des natifs ont appris un peu l'anglais. 5. Si les teachers connaissent le mota, la tendance aient qu'ils oublient tout l'anglais qu'ils connaissaient, car ils n'ont pas besoin de l'utiliser beaucoup. Si les enseignants connaissent l'anglais, leur environnement a tendance à approfondir l'anglais, de sorte qu'au lieu de l'oublier, ils en acquièrent progressivement plus. 6. La littérature anglaise deviendrait accessible aux Mélanésiens. 7. La résidence temporaire du personnel de la mission à l'île Norfolk ne serait pas accompagnée par la nécessité de lutter avec le mota. Ainsi, le niveau des leçons données*

[26] Collection Beattie, British Museum: https://www.britishmuseum.org/collection/image/348594001
[27] Collection Beattie, British Museum: https://www.britishmuseum.org/collection/image/348065001

devrait s'améliorer[28]*.»* Malgré l'insistance de Mgr Cecil et l'approbation de la conférence, l'anglais ne devint l'unique langue d'enseignement à la Siota que dans les années 1920.

Au centre de la Siota, le programme de formation prit une structure complète qui se présentait ainsi après la 2è guerre mondiale, et pour la dernière année de formation :

Enseignement religieux. Le catéchisme, le livre de prières et la Bible. Sont introduits: l'histoire générale de l'église, l'organisation de l'église primitive, le christianisme et l'empire romain, le christianisme en Grande-Bretagne, l'église médiévale, la Réforme et l'histoire ultérieure de l'église.
Anglais. Structure et composition de la phrase. **Lecture.** *Westward Ho*, *Le Talisman*[29]. **Écriture.** Conférences et prise de notes, rédaction de notes. Dictée avancée à partir de livres sélectionnés. **Grammaire et composition.** Révision de la grammaire, règles de syntaxe, analyse des phrases, rédaction d'essai.
Géographie. Europe et Asie, Australasie.
Histoire. Expansion de l'Empire britannique, Histoire du monde moderne, grands personnages : Lister, Curie
Arithmétique. Géométrie élémentaire, équations, actions et parts, rapport et proportion, échange, algèbre élémentaire, trigonométrie élémentaire, comptabilité.
Dessin et mesure. Principes de l'arpentage. Projets.
Étude de la nature et agriculture. Élevage de bovins, traite, beurre, abattage. Construction de hangars. Gestion générale et routine agricole. Copra et méthodes de préparation.
Culture générale. L'histoire de l'or. Débats, discussions sur les événements mondiaux.
Droit civique. Système juridique britannique et son fonctionnement.
Science. Chaleur, vie animale, lumière, magnétisme, théorie chimique élémentaire, plantes, physiologie animale, mécanique élémentaire, électricité [30].

Tableau 3. Programme de formation du centre anglican de la Siota, Iles Salomon

Si les premières années de la stratégie éducative élaborée par Mgr Selwyn et continuée par Mgr Patteson ne donnèrent que des résultats limités, il semble qu'à partir de l'installation à Norfolk les résultats furent meilleurs notamment pour les iles Banks : en 1873, sur les 184 mélanésiens présents à Norfolk, 99 provenaient des Banks (38 de Mota).

[28] Notre traduction. *The Southern Cross Log,* 2 octobre 1916, p. 740.
[29] *Westward Ho* roman de Charles Kingsley publié en 1855; *The Talisman* , nouvelle de Sir Walter Scott publiée en 1825.
[30] Source: *Education in Melanesia,* Projet Canterbury, 1950.

L'église catholique

Les écoles catholiques furent organisées selon un modèle qui devait perdurer jusqu'après la 2e Guerre Mondiale : on y apprenait à lire, à écrire, à compter et surtout à travailler.

Image 13. Frère Désirée distribuant les outils, Lamap, 1901[31]

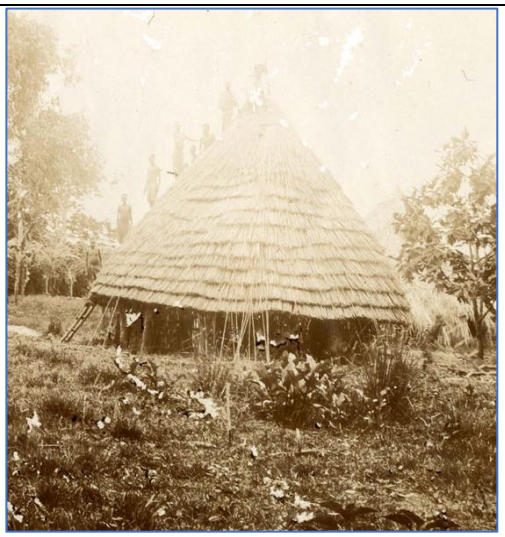


Image 14. Enfants de la mission de Lamap construisant leur dortoir[32]

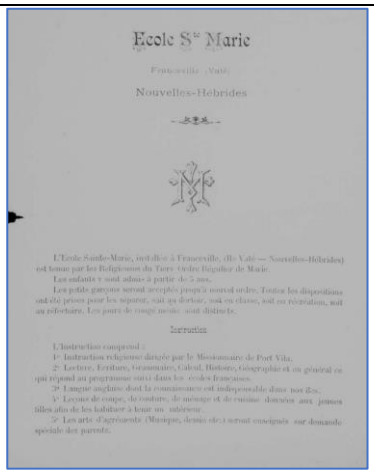
Dès leurs débuts, ces écoles optèrent pour une utilisation des langues locales et du français comme langue d'enseignement. Il semble que ce ne soit qu'à partir des années 1930 que le français soit devenu la seule et unique langue utilisée. À la différence des écoles presbytériennes, les écoles catholiques étaient destinées aux enfants alors que les écoles de catéchistes étaient faites pour les adultes. Les écoles primaires regroupaient les enfants de secteurs parfois très grands. Le programme éducatif de la mission catholique se développa lentement et dans les années 1930, le nombre d'écoles restait assez limité, comme le montre ci-dessous cette carte tirée de l'ouvrage de Mgr Douceré. Surtout, ces écoles étaient créées au sein des grandes missions avec très peu d'annexes à la différence des missions presbytérienne et anglicanes qui avaient très tôt créé autour de leur mission un réseau de petites écoles.

[31] Source : ANC. 198Fi090
[32] Source: ANC. 198Fi082

Image 15. Carte des missions et des écoles catholiques, 1934[33]

Image 16. Le Père Perthuy et les élèves de l'école de Sessivi ; début du 20ème [34]

Les contenus d'enseignement des écoles catholiques nous sont en partie connus par les archives de l'évêché, notamment à partir du début du 20ème siècle. Le document ci-dessous, publié en 1902 pour l'école-internat mixte Sainte Marie d'Anabrou donne une assez bonne idée de ce que pouvaient être ces écoles:


Ecole Ste Marie

Nouvelles-Hebrides

Image 17. Programme de l'école Ste Marie, 1902

Transcription du 2e paragraphe.

«L'Instruction comprend :
1 Instruction religieuse dirigée par le Missionnaire de Port Vila.
2 Lecture, écriture, grammaire, calcul, histoire, géographie et en général ce qui répond au programme suivi dans les écoles françaises.
3 Langue anglaise dont la connaissance est indispensable dans nos iles.
4 Leçons de coupe, de couture, de ménage et de cuisine données aux jeunes filles afin de les habituer à tenir un intérieur.
5 Les arts d'agréments (Musique, dessin etc.) seront enseignés sur demande spéciale des parents[35].»

[33] Carte extraite de *La Mission catholique aux Nouvelles-Hébrides* par Mgr Victor Douceré ; 1934, p.17.
[34] Photographie extraite de : Piolet J.B : *Les missions catholiques française au 19eme siècle* ; Volume 4 ; 1900-1903 ; p. 541.
[35] Archives du Diocèse, Roll 158, p. 538.

Les listes d'élèves de cette école montrent que Sainte Marie accueillait surtout les enfants des colons et des administrateurs avec un internat pour les enfants venant des îles. Les écoles des îles pouvaient soit rassemblées des enfants de plusieurs stations et avoir alors un internat soit , lorsque la mission était suffisamment peuplée, accueillir les enfants uniquement la journée. Leurs programmes couvraient généralement les domaines 1, 2 et 4 présents ci-dessus. Ces écoles – hormis celles de Port-Vila puis celle du canal du Segond - accueillaient en grande majorité des mélanésiens et comportaient souvent un orphelinat. Cet aspect des écoles catholiques n'a pour le moment pas été étudié. Les archives du diocèse comportent cependant une série de documents portant notamment sur l'orphelinat de Port-Sandwich qui révèle un aspect mal connu et somme toute assez tragique. Celui-ci fut inauguré le 29 septembre 1904 et les archives possèdent un relevé des 71 enfants qui y ont été placés et des indications sur leur devenir entre 1904 et 1915. L'auteur de ce document n'est pas mentionné. Les origines des enfants sont généralement notées ainsi que leur âge qui varie entre 13 jours pour le plus jeune et 6 ans pour le plus vieux et leur prénom.

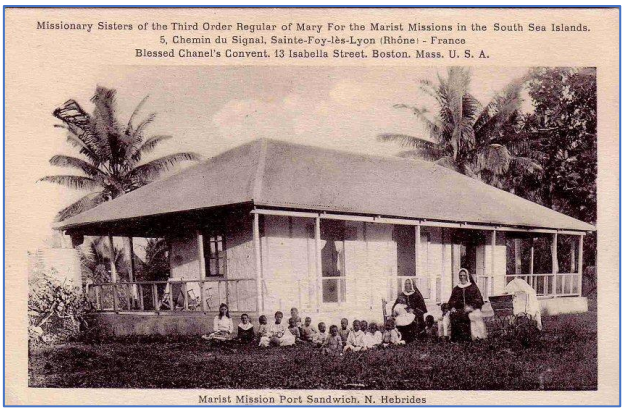


Image 18. La pouponnière de Port-Sandwich, carte postale[36]

Dans la plupart des cas, les noms de famille ne sont pas enregistrés sauf pour certain cas qui semble être en fait des enfants de colons. Comme le montre la figure 6, la plupart de ces orphelins venaient généralement d'autres centre catholiques avec une proportion importante provenant de Pentecôte, de Malekula et d'Ambrym:

[36] Carte non datée. Source: https://www.roland-klinger.de/NH/1-ppc.htm

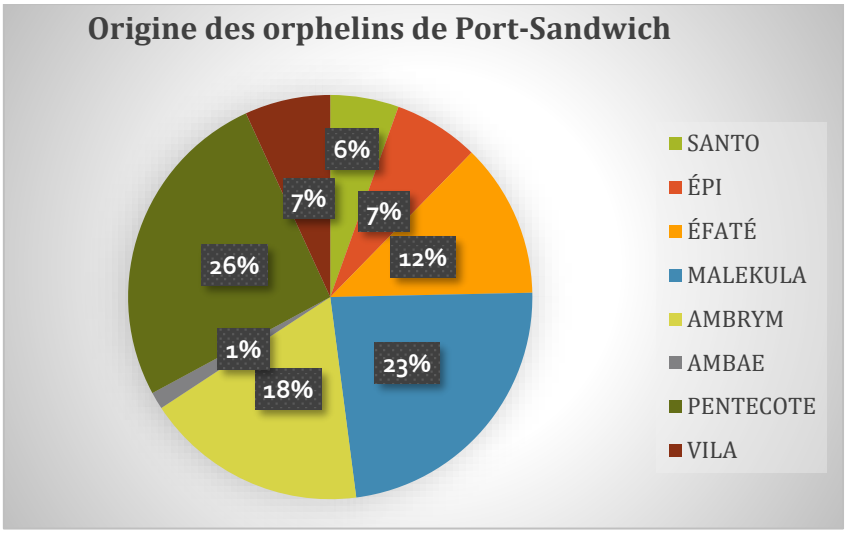


Figure 3.Origine des orphelins de Port-Sandwich

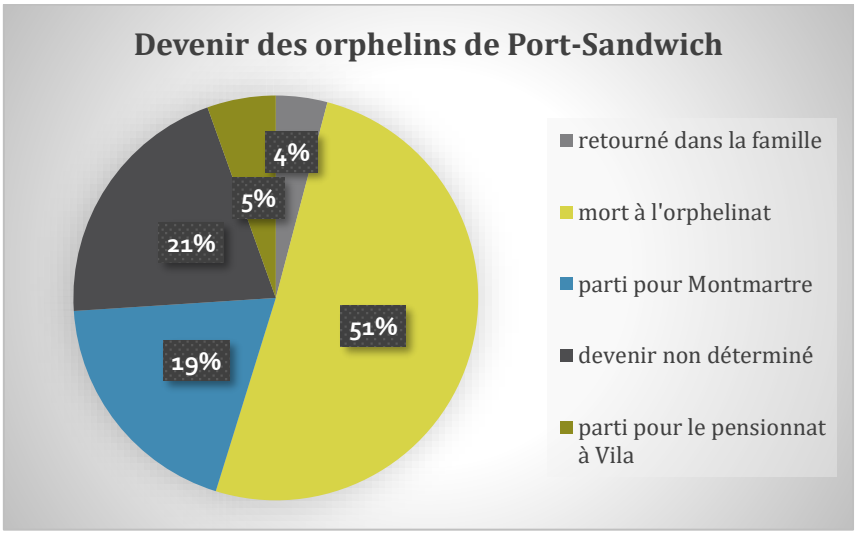


Figure 4. Devenir des orphelins de Port-Sandwich

La figure 4 montre ce que sont devenus ces 71 enfants: 51% sont morts à l'orphelinat ; 19% a alimenté l'école de Montmartre et nous manquons d'informations pour les 21% restants. La forte proportion d'enfants décédés à l'orphelinat peut s'expliquer par leur très jeune âge – la plupart ayant moins d'un an. Dans les quelques lignes qu'il lui consacre, Paul Monnier explique ceci: *« Pour peupler ce désert et occuper les maisons construites par Pionnier, Monseigneur Douceré (car il est évêque maintenant) a l'idée de créer une pouponnière. La mortalité était grande à l'époque. Les orphelins étaient nombreux après le passage des grandes épidémies. En milieu païen on enterrait, avec sa mère, le bébé qui n'avait pas la chance de survivre.*

Le 29 septembre 1904, la Sœur Marie Barnabé amène, pour commencer, les quelques enfants recueillis à Montmartre. Elle est aidée, dans ce travail, par Sœur Marie Lucie.

Pendant les 20 ans qu'elle a fonctionné à Lamap, la pouponnière a sans doute sauvé de nombreuses vies. Beaucoup de religieuses maristes missionnaires et de filles de Marie ont donné leur dévouement jour et nuit, et cela ne peut s'oublier.

Il faut noter cependant que le nombre des orphelins recueillis dépasse rarement la vingtaine. De plus en plus, dans les villages, on adopte facilement les bébés orphelins. Mgr Douceré avait pensé que ces enfants, sortis tout jeunes de leur milieu, pourraient devenir de bons ouvriers de la mission. Mais là, ce sera une déception. Sans doute il y aura parmi eux de bons chrétiens, mais, éduqués loin de leurs frères ou sœurs de race, ces jeunes ont perdu leurs racines. Trop couvés pendant leur jeunesse, trop préservés, ils souffrent d'être transplantés en plein vent[37]*...»* Ces quelques lignes resonnent bien faiblement par rapport aux faits et il serait intéressant d'entreprendre de nouvelles recherches sur ces orphelinats, Montmartre et Anabrou par exemple ayant également été des orphelinats avec un fort taux de mortalité[38].

Les écoles sans internat rencontrèrent de nombreuses difficultés. Un rapport daté du 30 juin 1931 du père Genevet de Walla à l'évêché fait ainsi le point sur la situation: *« Les classes que je faisais jusqu'à ces derniers temps chaque matin étaient suivies avec assez d'entrain par la jeunesse des deux sexes; une douzaine de garçons et filles ont commencé à écrire et à lire dans leur langue. Mais là s'est manifesté un certain énervement; à quoi bon savoir lire dans la langue indigène puisque le passage à la lecture des livres français et latin est si difficile! (...) Par la suite, j'ai donné vacances à tout mon monde, gardant toutefois l'explication de la Bible de l'Évangile du catéchisme qui se fait à l'église après la messe pour tous les chrétiens.*

Au lieu d'obtenir une subvention pour les écoles, celles-ci ne pouvant ici être installées comme dans les missions où les élèves sont internes, ne serait-il pas mieux d'essayer de donner aux classes un regain d'intérêt en remettant aux élèves une copie des prières du catéchisme, des chants liturgiques, des cantiques en langue indigène ou en français? Un

[37] Paul Monnier: *Lamap*, p.51.
[38] Note dans les archives datant d'aout 1931. Roll 158; p.551.

appareil me serait alors nécessaire pour tirer à volonté sur papier très fort une vingtaine de copies[39]*.»*

On ne sait pas si le Père Genevet eut gain de cause, mais il est intéressant de noter les disparités qui existaient entre les écoles et la difficulté pour les missionnaires catholiques de trouver du matériel adapté.

À partir de 1902, le centre de formation des catéchistes à Montmartre prend une place importante dans la stratégie de l'évêché. Ces débuts furent cependant difficiles.

Image 19. Case des catéchistes, Montmartre, début 20e[40]

Montmartre fut à la fois et en fonction des périodes considérées une école de catéchistes, un orphelinat, un lieu de retraite pour les Pères et une école régulière d'abord pour les garçons puis mixte. Sa grande plantation de 750 hectares, donnée par la SFNH, posait un certain nombres de défis: des anciens villages mélanésiens y étaient implantés, son étendue posait de multiples problèmes d'entretien et les productions rencontraient les mêmes problèmes de ventes que les plantations commerciales. Une note financière du 15 février 1930 – en plein milieu de la crise économique internationale – fait ainsi apparaitre un déficit de 20 197 francs[41]. Montmartre ne donna en fait jamais entière satisfaction tant d'un point de vue religieux que d'un point de vue économique – du moins sur notre période d'étude. La note concernant Montmartre dans le rapport du Père mariste Jean-Baptiste Chevreuil, supérieur provincial de l'Océanie, qui visita l'ensemble des missions catholiques des NH entre le 30 aout et le 04 novembre 1919 est assez significative: *« Dirigé par le P. Barthe, assistant du P. Boisdron qui actuellement fait son 2ème Noviciat à Villa Maria. Autrefois école de catéchistes, s'est transformée en ce qu'ils*

[39] Archives du Diocèse, Roll 158, p. 549-550.
[40] Photographie extraite de Douceré : *La mission catholique des NH*, p. 160.
[41] Soit un peu plus d'1,6 millions de Vatu 2025 de déficit.

appellent: école centrale, où on instruit enfants, jeunes gens et jeunes filles. Leur éducation terminée, chacun est supposé s'en retourner chez soi et aider le missionnaire local. Souvent il arrive que les jeunes gens, sachant le français s'engagent chez les Blancs. Le défaut de l'institution est qu'on ne les fait pas se marier à l'école même; c'est indispensable pour qu'ils deviennent des catéchistes sur lesquels on puisse compter. Un catéchiste non-marié est trop exposé et donne rarement satisfaction[42].» En fait pendant très longtemps, les pères missionnaires et les sœurs maristes continuèrent de former leurs catéchistes sur leur mission. Les archives de l'évêché sont malheureusement pratiquement muettes sur l'organisation et les contenus d'enseignement de Montmartre.

Église adventiste du 7e Jour

Peu d'éléments concernant les premières écoles élémentaires SDA nous sont connus. Il semble que , comme pour les missions presbytériennes, l'alphabétisation ait été une priorité avec cette différence importante que les missionnaires SDA aient aussi utilisé ce qui était encore appelé avant la 2e Guerre Mondiale le *pidgin English*. Roy Brandstater dans *Man eaters of Malekula* note cet élément concernant les deux premiers missionnaires SDA de Matanvat: *« Norman organisait quotidiennement des services scolaires et religieux avec ceux qui étaient désireux d'apprendre. Il n'a pas essayé d'apprendre toutes les langues, mais s'est concentré sur l'une pendant qu'Alma en apprenait une autre. Puisque ceux qui vivaient près de la côte comprenaient le pidgin anglais, il l'utilisait pendant qu'il travaillait à réduire leurs sons à un alphabet et à créer un système d'écriture pour eux. Dans un rapport à l'Australie, il a écrit : « J'ai fait un recensement des habitants de ce village. Il y en a 320. La langue ici s'étend à d'autres villages, ce qui est une bonne chose, car c'est une langue difficile à apprendre. Je devrai faire un nouvel alphabet pour accommoder les sons[43]. »*

À partir de 1927, Aoré devint le centre adventiste de formation le plus important ou, un peu comme pour Tangoa ou Montmartre, étaient envoyés les convertis les plus prometteurs pour qu'ils deviennent *teachers*. À la grande différence de Tangoa ou de Montmartre, Aoré fut dès ses débuts une mission à caractère pratique qui servit également de refuge aux convertis SDA du nord-ouest de Malekula qui avaient vu leur village à Malua ou Tenmaru détruit par les païens. Les débuts d'Aoré furent compliqués

[42] Archive de la province mariste d'Océanie, Roll 375, p. 222.
[43] Brandstater, 2017, p. 62.

en raison d'une dispute foncière qui dura de 1926 à 1945 et qui nécessita l'intervention du Tribunal mixte de 1931 à 1932. L'école fut de nouveau perturbée en 1943 lorsque les américains installèrent une vaste base militaire sur l'île comprenant entre autres un dépôt de munitions, une unité d'assemblage de mines et un centre de distraction . Les membres du personnel expatrié furent évacués en 1942, mais revinrent en 1943. Le fonctionnement de l'école avait cependant été maintenu par le personnel local. Lorsque les forces américaines partirent, les missionnaires obtinrent des surplus de bois de l'armée, qui furent utilisés pour construire des maisons pour le personnel et un nouvel atelier pour les bateaux. Une nouvelle église fut construite au centre du campus, face à la mer, en utilisant certains des mêmes matériaux, tandis que des huttes Quonset furent installées pour servir de dortoirs. En 1945, le quartier général de la mission SDA fut alors transféré d'Atchin à Aoré.

Image 20. Dortoirs des garçons, Aoré, 1950[44]

Le programme académique d'Aoré a été très variable et il ne sera stabilisé qu'après la 2e guerre mondiale. Les activités agricoles ont longtemps été prépondérantes et Aoré joua également un rôle non négligeable dans la formation de marins.

Église du Christ (Church of Christ)

Les premières écoles Church Of Christ ont été développées par les convertis du Queensland à leur retour dans leurs iles. À son arrivée à Ranwadi le 27 mars 1908, le missionnaire Frank Filmer trouve ainsi outre une maison construite pour lui et équipée en eau, qu' « *une grande école avait été érigée, et de nombreux intéressés par la foi*

[44] Source: https://encyclopedia.adventist.org/article?id=H7SA#fn6

chrétienne avaient été rassemblés et enseignés par les chrétiens fidèles qui étaient allés au Queensland et en grande partie ceux de la mission de la Kanaka Queensland qui avait accepté le plan de salut de Dieu par la foi[45]*. »* Les premières écoles COC furent essentiellement religieuses et les *teachers* utilisaient aussi bien la langue locale que le pidgin English notamment lorsque leur enseignement était destiné aux adultes ayant été au Queensland. Leur principal objectif était de former des *teachers* capable d'animer les stations souvent d'autre iles.

Image 21. Frank Filmer à Ranwadi avec ses élèves et ses teachers[46]

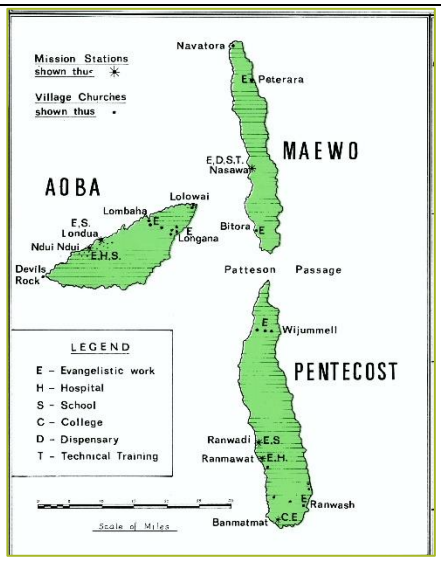


Image 22. Carte des écoles COC, 1964[47]

Les écoles primaires COC ne se sont développées que très progressivement et ce n'est qu'après la 2e guerre mondiale que des centres de formation professionnelle se sont constitués comme le centre de Londua en 1949 qui combinait enseignement religieux et vocationnel. Les contenus d'enseignement pour les écoles COC avant la 2e guerre mondiale ne nous sont malheureusement pas connus par manque de sources.

Situation de l'éducation à la veille de la 2ème Guerre Mondiale

Les rapports annuels publiés par l'administration britannique du Condominium ont constamment répété de 1920 à la veille de la 2e guerre mondiale la même litanie en

[45] Notre traduction. *Frank Gordon Filmer Diaries relating to his service with the Church of Christ Mission on Pentecost Island, New Hebrides* (now Vanuatu). Pacific Manuscript Bureau. Collection MS 1358
[46] Photographie extraite de: *The Australian Christian*, 12 juin 1946, p. 285.
[47] Source: NLA: https://catalogue.nla.gov.au/catalog/7789315

ce qui concerne l'éducation : *« Il n'y a pas d'écoles contrôlées ou soutenues par le gouvernement du Condominium, ni d'installations permettant aux enfants européens de recevoir autre chose qu'une éducation primaire, qui n'est pas d'un niveau très élevé.*

La ville de Vila compte trois écoles : (1) une école pour filles, soutenue et contrôlée par les Sœurs de la Mission du Sacré-Cœur ; (2) une école pour garçons, soutenue et contrôlée par la Mission mariste ; et (3) une école pour enfants, gérée par le gouvernement français. L'admission à ces écoles n'est pas réservée aux enfants des Européens et les frais d'entrée sont purement nominaux.

Les missions britanniques et françaises du groupe ont diverses écoles et institutions de formation au profit des autochtones. La mission presbytérienne maintient une excellente école à Tangoa, au sud de Santo, et peut accueillir jusqu'à soixante élèves. Elle maintient également d'autres écoles dans tout le groupe. La Mission mélanésienne a une bonne école à Lolowai, Aoba, et des écoles dans le groupe des Banks. La mission adventiste du septième jour a une école utilitaire à l'île d'Aoré, Santo, qui est équipée de machines modernes pour enseigner toutes sortes d'artisanat du bois. La mission mariste maintient également des écoles dans diverses îles du groupe. Toutes ces institutions font un excellent travail parmi les autochtones et méritent des éloges.

La tâche d'éduquer les Néo-Hébridais a été laissée entre les mains des divers organismes de mission opérant dans le Groupe[48]. » Les gouvernements français et britanniques ne commenceront véritablement à s'intéresser à l'éducation qu'après la 2e guerre mondiale et notamment après la Conférence d'Honiara de 1954 qui posa les premiers principes d'un début timide d'autonomie.

Le bilan éducatif aux alentours de 1945 demeure relativement complexe à établir en raison de l'inégalité des sources: s'il est incontestable que les missions ont développé un nombre très importants d'école primaire, le nombre d'écoles secondaires est demeuré très faible. Il est de même pratiquement impossible de déterminer le nombre d'enfants scolarisés et les taux nets de scolarisation.

En termes de contenu d'enseignement, les écoles primaire semblent être restées très orientées vers l'enseignement religieux, l'alphabétisation et les mathématiques. Le nombre important de *primer* qui nous sont parvenus atteste d'un effort considérable dans

[48] *Annual report on the Social and Economic Progress of the People of the New Hebrides*; 1931, p.18.

l'alphabétisation en langue locale. Des efforts ont également été fait pour adapter l'enseignement des mathématiques aux réalités locales. Le *New Hebrides Magazine* d'octobre 1908 rapportait ainsi l'anecdote suivante : *« La femme du missionnaire essaie d'enseigner à une nouvelle arrivée les débuts de l'addition. Au début, nous ne pouvons pas utiliser les chiffres dans un sens abstrait ; des termes concrets doivent être utilisés. Deux ou trois n'ont aucune signification pour eux, alors que deux cochons , trois fruits à pain attirent leurs yeux ainsi que leur esprit. Mais les objets ordinaires n'éveillaient pas la compréhension de cette débutante. Si tu avais deux cochons dans tes locaux, et trois dans la brousse, combien en aurais-tu ? Elle ne pouvait pas le dire. Mais la missionnaire s'est souvenue que la femme aimait beaucoup les bagues, alors elle lui a demandé : « Si tu avais deux bagues et que je t'en donnais trois, combien en aurais-tu ? Aussitôt une lueur d'intelligence se répandit sur son visage, et elle répondit : « Cinq. » Après cela, tout fut facile*[49].» Un enseignement manuel était également introduit comme l'agriculture ou la couture mais la qualité de la formation des *teachers* tout autant que celle de l'éducation délivrée fit l'objet d'inquiétude. Le but pour ces écoles resta longtemps de "former de bons chrétiens" et , si les missions chrétiennes ont été perçues dans un premier temps comme offrant des possibilités d'accéder à une nouvelle gamme de savoirs, de nouvelles volontés autochtones aspirant à un meilleur niveau éducatif et à un enseignement plus pratique, émergent cependant notamment après le retour des convertis du Queensland, de Fidji ou de Nouvelle-Calédonie.

Les années 1930 vont être un premier tournant décisif , notamment pour la mission presbytérienne. Deux facteurs clés vont alors se combiner: la crise économique affectant l'économie de plantation va pousser de nombreux autochtones à chercher de nouvelles occupations nécessitant de meilleurs qualifications d'une part; et d'autre part, l'arrivée d'une nouvelle génération de missionnaires (Gillan, Nottage, Frater) mieux formés et étant eux-mêmes enseignants va déboucher en 1938 à la constitution d'un comité éducatif et à la première formulation d'un plan éducatif sérieux proposant tant au niveau de l'institut de Tangoa que des écoles missionnaires l'introduction d'une nouvelle gamme de sujets. Le rapport de ce comité présenté et approuvé au synode de 1938 recommandait ceci : *« Compte tenu des difficultés économiques de nombreuses îles, il (le comité) souligne la nécessité d'un travail expérimental dans le domaine de l'agriculture, qui*

[49] *New Hebrides Magazine*, octobre 1908, p. 8-9.

pourrait également conduire à une amélioration du régime alimentaire, et suggère qu'un effort soit fait pour envoyer un ou plusieurs garçons à l'école agricole de Fidji, que les partisans de la mission soucieux de soutenir cela pourraient rendre ce projet possible, et qu'un garçon au retour pourrait d'abord aider à l'ITT (Institut théologique de Tangoa).

Il (le comité) recommande les matières suivantes pour le programme des écoles autochtones: religion, la langue vernaculaire, l'anglais, l'arithmétique, le chant et la géographie, à introduire dès que les conditions le permettent; l'agriculture, l'instruction civique, le dessin, l'artisanat, l'hygiène et le jeu. Et il recommande le même programme pour l'ITT avec l'ajout de la méthode d'enseignement, du travail du bois et de la menuiserie. Il recommande la recherche de manuels appropriés et le développement de manuels spécialement destinés à être utilisés aux Nouvelles-Hébrides[50]*. »* L'incorporation – entre autres - du jeu faisait partie d'un rapport datant de la même année du révérend Thomas Riddle au Synode qui en lui-même constituait une évolution significative de l'église presbytérienne et que le *Pacific Islands Monthly* rapportait ainsi: *« Dans une lettre au Synode, il affirme « que les efforts iconoclastes des premiers missionnaires sont allés trop loin et qu'on n'a pas fait suffisamment d'efforts pour conserver ce qui était inoffensif ou capable d'être purifié ». M. Riddle est persuadé qu'un programme de christianisation du jeu est nécessaire pour les communautés chrétiennes, et il estime qu'avec l'aide de chefs, d'anciens et d'enseignants dignes de confiance, « il devrait être possible d'introduire des jeux contrôlés, des chansons, des actions dramatiques et des danses folkloriques qui répondraient au désir que les jeunes ressentent maintenant*[51] *»*.

Les synodes de 1943 et de 1944 allaient entériner le renforcement des écoles de secteur, la création de formations professionnelles et celui de 1945 mit en place un plan de développement éducatif de dix ans assez ambitieux : *« Le plan prévoyait un réseau d'écoles villageoises offrant un cours standardisé de quatre ans sous la direction d'un enseignant formé au primaire. De là, les meilleurs élèves devaient se diriger vers une école de district comme celles qui existaient déjà à Iririki, Nguna et South West Bay. À partir de là, de la 5e à la 8e année, les élèves étaient enseignés par un catéchiste enseignant du secondaire. À la fin de la huitième, les élèves passaient un examen d'entrée hautement compétitif pour l'entrée soit au cours secondaire soit à la formation élémentaire de*

[50] Cité dans: Campbell, 1974, p. 294-295.
[51] *PIM*, 15 aout 1938, p. 30. Notre traduction.

catéchiste-enseignant à Tangoa. Certains de ceux qui avaient terminé le cours secondaire de deux ans étaient admissibles à une formation au Paton Memorial Hospital, à Vila, en tant qu'infirmiers médicaux autochtones. Ce serait un cours de deux ans. Le reste devrait suivre le cours de catéchiste pour enseignants du secondaire pendant deux années supplémentaires, ce qui signifie que les infirmiers et les catéchistes du secondaire auraient terminé douze années d'éducation. Les qualifications pour les pasteurs devaient être très élevées. Seuls ceux qui étaient des enseignants formés au secondaire seraient admissibles à la formation de deux ans. Même alors, ils ne seraient admis qu'après avoir fait une période de probation de plusieurs années dans un travail actif dans une école de district ou comme évangéliste

Le plan comprenait également la politique ferme selon laquelle il devrait y avoir une disposition progressive pour l'éducation des filles. Certaines filles fréquentaient déjà des écoles de district à Tongoa et à Iririki, mais il a été reconnu que les développements futurs dans ce domaine dépendraient de l'offre de femmes missionnaires dûment qualifiées[52]*. »*
Cette politique fut appliquée progressivement après la 2e guerre mondiale.

Malgré les efforts considérables consentis par les missions, la qualité de l'éducation demeurait extrêmement contrastée comme le montre ces deux photographies prises en 1951 :

Image 23. École de Lamen, Épi,1951[53]

Image 24. École de Nguna, 1951[54]

[52] Campbell Malcolm Henry; 1974, p. 228-229. Notre traduction.
[53] Source: PMB: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/school-children-lamenu
[54] Source: PMB: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/boys-of-nguna-district-school

Au sortir de la 2e guerre mondiale, le besoin en écoles notamment secondaires, en enseignants formés tout autant qu'en formation professionnelle[55] commençait à se faire sentir au sein de nombreuses missions. Comme le note Peter Taurakoto pour la mission presbytérienne *: « Le moment était maintenant venu pour l'église de revoir sa stratégie et de fournir une éducation pour le développement total des insulaires. Le pasteur Tom Kalmar avait été en Australie où il avait eu l'opportunité de visiter certaines écoles secondaires et était revenu convaincu que l'église devait en construire une. Il avait été à l'institut de formation de Tangoa mais cela n'était pas suffisant et comme nombreux de ses collègues le demandait " mifala i wantem wan skul blong lanem everiting".*[56]»

Francis Christian Bryard

Février 2026

Références

1. Sources primaires
1.1. Archives
Annales de la propagation de la foi : recueil périodique des lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et de tous les documents relatifs aux missions et à l'Association de la propagation de la foi ; 1834-1974 ; BNF-Gallica ; https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34348166d/date&rk=21459;2
Archives du Diocèse de Port-Vila ; ANU Open Research Library- Pacific Manuscript Bureau, OMPA 127 à 178. Full listing: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/reels/OMPA%20OCR/OMPA_127-178.pdf
Archives of the Catholic Archdiocese of Noumea, ANU Open Research Library- Pacific Manuscript Bureau, Roll 304, 305 et 308. Full listing: https://openresearch-repository.anu.edu.au/handle/1885/249426
Archives of the Free Church Of Scotland Foreign Mission Committee, 1872 – 1900, NLA: https://nla.gov.au/nla.obj-815325080/findingaid?digitised=y#nla-obj-894106965
Archives of the Oceania Marist Province, Suva, ANU Open Research Library- Pacific Manuscript Bureau, Roll 375, https://openresearch-repository.anu.edu.au/handle/1885/248812
Archives of the United Free Church Of Scotland Foreign Mission Committee, 1900 - 1929 NLA, https://nla.gov.au/nla.obj-815325080/findingaid?digitised=y#nla-obj-894109076
Diaries of Reverend William Henry Edgell, 1897 - 1901. M721, NLA ; https://nla.gov.au/nla.obj-815335165/findingaid#nla-obj-1087089007
Frank Gordon Filmer Diaries relating to his service with the Church of Christ Mission on Pentecost Island, New Hebrides (now Vanuatu). Pacific Manuscript Bureau. Collection MS 1358.

[55] *Much teaching to be done in the New Hebrides*, The Age, 26 mai 1951, page 10, National Library of Australia http://nla.gov.au/nla.news-article209824028; *Better education wanted in the Pacific,* Papuan Times, 24 avril 1953, Papuan Times, page 6, National Library of Australia http://nla.gov.au/nla.news-article250496281

[56] *« Nous voulons une école pour apprendre tout. »* Taurakoto, 2016, p. 51-52.

New Hebrides Mission. Minutes Book. Minutes of the Presbyterian Mission Synod, 1857-1938, Pacific Manuscript Bureau, PMB-MS 31.
New Hebrides Presbyterian Mission Synod, Minutes 1871-1901, Annual reports of the mission vessel The Dayspring, Pacific Manuscript Bureau, PMB 218
New Hebrides Presbyterian Mission Synod, Minutes 1900-1948, Pacific Manuscript Bureau, PMB 217
Quarterly Jottings from the New Hebrides - John G. Paton Mission Fund Woodford, Essex (Etc.): John G. Paton Mission Fund. July 1893-Spring 1967 Pacific Manuscript Bureau. DOC 34-40
Report of the Melanesian Mission, 1864. http://anglicanhistory.org/oceania/melanesian_mission1864.html
The New Hebrides Magazine. A journal of the missionary and general information regarding the islands of the New Hebrides (Sydney). Pacific Manuscript Bureau. PMB DOC 459.
1.2. Écrits de missionnaires et de congrégations religieuses
Armstrong E. S: *The History of the Melanesian Mission*; London; Isbister and Company Limited; 1900, 407p.
Frater, Maurice: *Midst volcanic fires: an account of missionary tours among the volcanic islands of the New Hebrides*; James Clarke & Co; 1923; 287p.
Gordon James: *The last martyrs of Eromanga: being a memoir of the Rev. George N. Gordon and Ellen Catherine Powell, his wife;* Macnab & Shaffer, 1863; 294 pages.
Gunn William: *The Gospel in Futuna with chapters on the islands of the New Hebrides, the people, their customs, religious beliefs, etc*, Hodder and Stoughton, 1914, 380p.
Inglis John: *Bible Illustrations from the New-Hebrides*; Thomas Nelson and Sons; 1890; 378p.
Inglis John: *The doctrine of Christian Missions with special reference to the South Sea Islands*, Edinburgh,1881, 57p.
Inglis, John: *In the New Hebrides*; T Nelson & Sons; 1887; 352p.
Lamb Robert: *Saints and Savages. The story of five years in the New Hebrides;* William Blackwood & Sons ;1905 ;313p.
Michelsen Oscar: *Cannibals won for Christ;* Morgan and Scott; 1893; 188p.
Miller J. Graham: *Naked cult in Central West Santo*, Journal of the Polynesian Society, Volume 57, No. 4, 1948; pp. 330-341
Monnier sm, Paul. Éditeur. Les Lettres du Père Suas. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991.
Monnier sm, Paul. Éditeur. Les Lettres du Père Vidil, L'Apôtre des Îlots. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1994.
Paton Franck: *The Kingdom in the Pacific*, LMS, London, 1913, 202p.
Sarawia George: *They Came to My Island: The Beginnings of the Mission in the Banks Island;* translated by Bishop D.A. Rawcliffe, Honiara: Church of Melanesia, Provincial Press, 1973. Originally published in 1968 by the Diocese of Melanesia Press, Siota [Gela, Solomon Islands] http://anglicanhistory.org/oceania/sarawia1973.html
1.3. Autres sources primaires
Annual Report on New Hebrides, Anglo-French Condominium, Great Britain. Colonial Office,1920 to 1948.
Bonet-Maury Gaston: *Les missions chrétiennes et leur rôle civilisateur: II: l'œuvre morale, sociale, et l'influence française dans le monde ; Revue des Deux Mondes*, Vol. 20, No. 4 , 15 Avril 1904, pp. 873-896.
Speiser Felix: *Ethnology of Vanuatu*, English translation of the German original edition of 1923, Crawford House Press, Australia, 1990, 643p.
Speiser Felix: *Two Years with the Natives in the Western Pacific*; Mills & Boon; London, 1913, 198p.
2. Ouvrages , thèses, mémoire de maitrise
Bonnemaison Joel : *Les fondements d'une identité : territoire, histoire et société dans l'archipel de Vanuatu. Essai de géographie culturelle ;* Thèse de Doctorat ; ORSTOM, 1985, 1277 pages.

Brandstater Roy: *Man-Eaters of Malekula*; Pacific Press Publishing Association, 2017, 144p.
Campbell Malcolm Henry: *A century of Presbyterian Mission Education in the New-Hebrides 1848-1948;* University of Melbourne, 1974, 341p.
Delbos, Georges: *L'église catholique au Vanuatu : un siècle et demi d'histoire (1849-1999)*; Suva, Fiji : CEPAC, 2001; 536 pages.
Gunson Walter Niel: *Evangelical Missionaries in the South Seas 1797–1860*, PHD Thesis, Anu, 1959, 579p
Hilliard David: *God's Gentlemen: A History of the Melanesian Mission, 1849- 1942*; Univ. of Queensland Press, 2013, 342 pages
Lake Martin Barry: *The Educational Policy of the Presbyterian Church of the New Hebrides 1948-1980*; Murdoch University, 1985, 396p.
Miller, Graham. 1989. *Live: A History of Church Planting in the Republic of Vanuatu*. 6 Volumes. Port-Vila: Presbyterian Church of Vanuatu.
Mitchell Paul William: *Nemasien: Mbwotegot Cosmology in Transition*, ANU, 2019, 371p.
Taurakoto Peter: *Fighting for a proper passport. An Autobiography*, Gospel Vanuatu Book, 2016, 127p.
3. Articles
Allen Michael. R: *The Establishment of Christianity and Cash-Cropping in a New Hebridean Community*; The Journal of Pacific History, Vol. 3 (1968), pp. 25-46
Fizin Magulué Paul : *Les teachers du pacifique au XIXe siècle ou l'émergence d'une nouvelle élite océanienne entre tradition et modernité* ; Histoire et missions chrétiennes, 2011.4 n°20 ; pp 139-156.
Mondragon Carlos: *Notes on (the Anglican history of) the Torres Islands: The revival of customary authority and spiritual agency in North Vanuatu* ; https://www.academia.edu/4662587/Notes_on_the_Anglican_history_of_the_Torres_Islands_The_revival_of_customary_authority_and_spiritual_agency_in_North_Vanuatu&nav_from=51fd9325-0841-4f85-9b8b-00fbb2303db1&rw_pos=0
Munro Doug, Thornley Andrew: *Pacific Islander Pastors and Missionaries: some historiographical and analytical issues, Pacific Studies,* Vol. 23, Nos. ¾ September/December 2000, pp1-32.
Parkinson L: *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 1: Success in spite of tragedy*, *Journal of Pacific Adventist History,* 1 (1), 2001, pp. 20-25.
Parkinson L: *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 2: Progress on the island of Atchin, Journal of Pacific Adventist History*, 2(1), 2002, pp. 27-33.
Parkinson, L: *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 3: Further progress on the island of Atchin*, 1916-1921, *Journal of Pacific Adventist History*, 2(1), 2002, pp. 27-28.
Parkinson L : *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 4: The bush tribes of Malekula: Rel and Lalip villages, Journal of Pacific Adventist History*, 3(2), 2003, pp. 36-38.
Parkinson L : *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 5: North-east Malekula -Matanavat, Tanmiel & Emilawap villages, Journal of Pacific Adventist History*, 3(2), 2004, pp. 32-34.
Parkinson L : *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 6: Tanmaru in NW Malekula*, *Journal of Pacific Adventist History*, 4(1), 2004, pp.29-34.
Parkinson, L: *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 7: Death of a Missionary, 1920*, *Journal of Pacific Adventist History*, 4(2), 2004, pp.29-30.
Parkinson, L: *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 8: Big Bay Santo Island and Ambrym Island, Journal of Pacific Adventist History,* 5 (1), 2005, pp. 31-34.
Tinembart Sylviane: *L'enseignement mutuel, une « innovation » pédagogique au début du XIXe siècle »,* Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22/06/20 , consulté le 08/02/2026. Permalien : https://ehne.fr/fr/node/12282